

à nos amis

Informations destinées aux amis et protecteurs de Villages du monde pour enfants des »Sœurs de Marie« Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich

*Chers amis de nos protégés d'Asie,
d'Amérique latine et d'Afrique,*

*Pour la plupart d'entre nous, le premier jour d'école
est un souvenir impérissable. Vous souvenez-vous
encore des pensées et des émotions que vous avez
éprouvées ce jour-là? Je suppose que c'était un
mélange d'excitation, de joie et d'impatience.
Vous comprendrez donc aisément ce que peuvent
ressentir en ce moment nos nouveaux protégés.*

*Qu'ils se trouvent au Guatemala, au Honduras,
au Brésil ou en Tanzanie, un nouveau chapitre
s'ouvre pour eux ces jours-ci. Et même s'ils ont
déjà fréquenté l'école primaire, ce premier jour
chez nous, les Sœurs, est différent. Ils entrent dans
un nouveau monde, différent de tout ce qu'ils ont
connu jusqu'à présent.*

*«Comme un paradis», c'est en ces termes que des
garçons et des filles décrivent la belle construction
et les hauts bâtiments. Cela n'a rien d'étonnant,
car leur ancien domicile se résumait souvent à une
petite cabane délabrée. Et voilà qu'ils ont désormais
le droit de vivre et d'apprendre dans ce lieu
particulier, avec beaucoup d'autres enfants. Cela
peut être bouleversant au début. Comme c'est beau
que les nouveaux arrivants aient mes consœurs à
leurs côtés dans ces moments émouvants! Ils sont
ainsi chaleureusement accueillis et sentent les
bienvenus dès le début.*



C'est avec fierté que le nouveau protégé de l'école de la Villa de los Niños Amarateca reçoit son sac à dos. (photo prise en janvier 2025)



Leurs cahiers scolaires à la main, les nouvelles élèves sourient joyeusement à la caméra. (photo prise en janvier 2025, village pour filles Girlstown Brasília)

Les premières impressions sont marquantes: les protégés reçoivent leurs propres vêtements, brosses à dents, gel douche, oreillers et couvertures. Pour beaucoup d'entre eux, c'est la première fois qu'ils possèdent quelque chose qui leur appartient en propre. Quand leur Sœur «Mère» leur remet leur sac à dos scolaire, ils n'en croient pas leurs yeux. Ils en sortent stylos, livres et autres fournitures et réalisent avec émotion que tout cela leur appartient désormais. Vous pouvez peut-être imaginer la gratitude qui peut envahir le cœur de ces filles et de ces garçons à cet instant.

Et moi aussi, je suis profondément émue en écrivant ces lignes. Car je suis consciente que c'est aussi grâce à vous que nous vivons ces moments précieux. Après plus de 60 ans, nous pouvons encore accueillir de nouveaux enfants et leur offrir un avenir meilleur. N'est-ce pas merveilleux?

Les yeux brillants des enfants ces dernières semaines sont en tout cas un signe visible de votre merveilleux soutien. Je vous en remercie aujourd'hui du fond du cœur.

La vie scolaire normale va bientôt reprendre dans tous les foyers. Pendant que les nouveaux et les anciens protégés suivent les cours avec curiosité, nous, les Sœurs, avons fort à faire. La nouvelle

année apportera son lot de petits et grands projets. En Tanzanie et aux Philippines, nous continuons de construire. Certaines de nos écoles ont déjà pris de l'âge et des réparations urgentes s'imposent. De plus, il est nécessaire d'adapter régulièrement les ateliers d'apprentissage aux normes éducatives actuelles.

Au milieu de toute cette activité, nous, les Sœurs, avons nous aussi besoin d'un peu de repos. Je me réjouis donc de la semaine de «retraite» qui approche, pendant laquelle nous nous retirerons consciemment du quotidien. C'est l'occasion pour nous de renouveler nos vœux, d'échanger nos expériences et de profiter de la très belle communion qui existe entre nous et avec notre Créateur. Cela nous permettra certainement de puiser de nouvelles forces pour les mois à venir. Dans cet esprit, je vous souhaite à présent la bénédiction de Dieu et tout le meilleur pour la nouvelle année.

Votre

Sœur Elena Belarmino et toutes les »Sœurs de Marie«

Saviez-vous...

... que la vie quotidienne chez les Sœurs de Marie repose sur quatre piliers? La routine quotidienne s'articule autour du concept «Study, Play, Work, Pray» (apprendre, jouer, travailler, prier).

Les cours dispensés dans les salles de classe et les ateliers d'apprentissage occupent la majeure partie de la journée, car l'éducation est la clé d'un avenir meilleur. Pour compenser cela, les enfants et adolescents profitent de leur temps libre: ils

jouent ensemble, font de la musique ou du sport. Les tâches qu'ils accomplissent sont réparties de manière précise, tantôt ils s'occupent du jardin, tantôt ils balayent le sol de l'arrière-cuisine. Les Sœurs transmettent les valeurs chrétiennes à leurs protégés et prient quotidiennement avec eux.

Ce concept a fait ses preuves depuis des décennies. Il offre un cadre sécurisant et structuré tant aux Sœurs qu'aux filles et garçons.



Bulletins de versement avec code QR

Depuis plus de trois ans maintenant, vous devez utiliser le nouveau bulletin de versement avec code QR pour nous faire parvenir vos dons. Nous recevons encore régulièrement des messages nous signalant que le paiement avec le code QR ne fonctionne pas correctement.

Nous vous remercions sincèrement pour votre

confiance et votre patience, malgré certains obstacles. Cela montre à quel point vous vous souciez des protégés des Sœurs. Merci!

Nous comptons également sur vos courriers, retours, idées et suggestions. Ils nous permettent d'améliorer continuellement notre travail, pour le bien des enfants.



J'aimerais un jour enseigner aux enfants

Vous souvenez-vous de Merriam et Cheryl? Dans les derniers numéros de janvier, nous vous avons présenté chacune de ces deux filles. Ces deux amies philippines fréquentaient autrefois la même école primaire que Florence. Elle aussi est issue d'un milieu très pauvre. Découvrez comment cette jeune fille a vécu jusqu'à présent:

J'ai 14 ans et je viens d'Ilaya, sur l'île de Cebu. Mes six frères et sœurs et moi avons été abandonnés par nos parents. Depuis, nous vivions chez nos grands-parents. Mais notre grand-père était si malade qu'il ne pouvait plus quitter son lit. Afin que nous ayons au moins un peu de quoi manger, ma grand-mère travaillait dans les champs malgré son âge. Et bien sûr, nous, les enfants, devons aussi aider pour gagner de l'argent. J'ai donc commencé moi aussi à travailler très tôt dans les champs dès que je rentrais de l'école. À l'époque, je n'avais pas le temps de jouer.

Puis j'ai entendu dire que les Sœurs de Marie offraient un enseignement secondaire gratuit. Avec l'accord de ma famille, j'ai postulé pour une place. Lorsque j'ai reçu la réponse positive, j'étais assez partagée. D'un côté, j'étais triste à l'idée de quitter mes grands-parents et mes frères et sœurs. D'un autre côté, j'étais reconnaissante de cette chance unique.

Mais il y avait un problème: nous n'avions pas assez d'argent pour payer le trajet jusqu'au Girlstown Talisay. Mais ma grand-mère a réussi à trouver l'argent pour payer le trajet.

Aujourd'hui, je suis déjà en 9^e année chez les Sœurs de Marie. Je me considère comme très chanceuse et je me sens bénie de pouvoir vivre et étudier ici. Les Sœurs me donnent tout ce dont j'ai besoin. Elles sont très aimables avec nous toutes, nous enseignent des vertus importantes et surtout à faire le bien. Au début, j'étais assez timide. Mais depuis, j'ai changé; je suis devenue plus ouverte et plus confiante.

Il m'arrive de penser à mes frères et sœurs qui, en ce moment, ne peuvent pas profiter d'un repas aussi bon que le mien. Cela me montre à quel point je suis privilégiée et me motive à étudier de manière assidue. Au fond de moi, j'espère pouvoir un jour



Florence (au centre) suit attentivement le cours.

à nos amis

venir en aide à mes grands-parents et à mes frères et sœurs. Je n'en ai pas encore les moyens, mais je prie pour eux.

Mes enseignants m'inspirent, car ils nous transmettent tellement de connaissances. Si mon projet aboutit, j'aimerais devenir un jour enseignante d'anglais. Je souhaite enseigner aux enfants et les aider à réaliser leurs rêves.

Ce serait merveilleux de vous rencontrer un jour, vous nos amis et bienfaiteurs. Je vous dirais alors à quel point je vous suis reconnaissante. Je prie pour votre santé.



C'est avec un sourire radieux que Florence reçoit son cadeau d'anniversaire.

Qui a récolté le plus aujourd'hui?

Le jardinage peut vraiment être amusant. C'est aussi ce que constatent les garçons du village de garçons *Boystown Minglanilla* aux Philippines. Sur une petite parcelle d'environ un mètre carré, ils peuvent cultiver différents légumes. Le manioc et les patates douces sont assez faciles à entretenir et n'ont pas besoin d'être arrosés chaque jour. Les oignons, piments, épinards, raifort et tomates récoltés finissent également dans la grande cuisine. Les légumes cultivés sont ensuite transformés, par exemple en une délicieuse soupe.



Le potager des garçons aux Philippines

La récolte et les prix sont soigneusement consignés sur ce tableau.

Pour motiver les garçons à entretenir le potager, les Sœurs organisent un petit concours. Les garçons apportent leur récolte en cuisine. Les Sœurs inscrivent alors sur un tableau la quantité récoltée et l'argent qu'ils auraient pu obtenir au marché. La moitié en est déduite du prix, car les garçons utilisent l'eau pour l'arrosage et la parcelle mise à disposition par les Sœurs. Les protégés se mesurent ainsi les uns aux autres à l'aide des prix inscrits au tableau. En même temps, ils voient combien ils ont permis d'économiser, car les Sœurs n'ont pas eu à acheter les légumes au marché. Et ils s'efforcent d'entretenir leur parcelle afin d'obtenir une récolte aussi abondante que possible.



Un voyage de projet inoubliable

Je n'oublierai sans doute jamais cette poignée de main. Nous étions au Honduras pour rendre visite à certaines familles de nos protégés. Nous sommes montés très haut, car la plupart de nos filles et garçons ont grandi dans les montagnes. Ce qui semble à première vue si idyllique, verdoyant et naturel est en réalité la région où vivent les personnes les plus pauvres du pays. La plupart habitent dans des cabanes ou de petites maisons, avec une vue magnifique sur les environs. Le toit n'est pas étanche, il n'y a ni électricité ni eau courante. Au coin de la rue se trouvent des latrines.

À un moment donné, il ne reste plus qu'à continuer à pied, car la route en gravier a souffert des dernières pluies. Puis nous montons la colline. Après quelques minutes éprouvantes, nous apercevons une petite maison, en retrait de la route. Et déjà, le protégé des Sœurs se met à courir pour être le premier à atteindre la maison et embrasser sa maman et ses frères et sœurs. Nous laissons ces quelques minutes d'intimité à la famille.

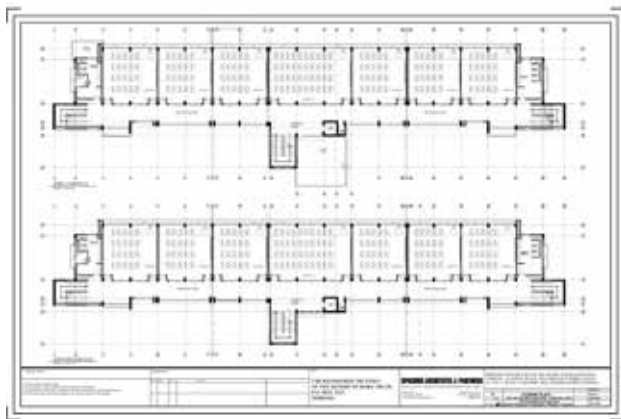


Après quelques instants, le fils nous présente sa famille. Puis, le père apparaît à son tour. Il interrompt son travail dans les champs, non loin de là. Il me serre la main et ne la lâche plus. Elle est rugueuse à cause du travail dans les champs, couverte de callosités et de cicatrices. Nous restons ainsi quelques instants, côte à côte. Ses yeux deviennent humides et les mots jaillissent de sa bouche. Son fils doit traduire, car même les Sœurs ne comprennent pas son dialecte.

Il remercie l'école d'accueillir gratuitement son fils. Il est également fier, car personne dans sa famille n'avait jamais eu la possibilité d'étudier dans une école secondaire. Ce ne sont que quelques instants, mais ils restent gravés dans ma mémoire. Car les Sœurs de Marie s'occupent de filles et de garçons issus de ces milieux. Elles leur offrent la chance d'échapper à la misère et à la pauvreté. Avec assiduité, courage et persévérance, les protégés saisissent cette opportunité. Tous n'y parviennent pas, mais la plupart réussissent à offrir une éducation à leurs frères et sœurs plus jeunes.



Sur le chemin du retour, chacun est plongé dans ses pensées: le garçon se demande quand il pourra revoir sa famille; la Sœur réfléchit à la meilleure manière de le soutenir et le visiteur venu d'outre-mer n'arrive pas à oublier le père et sa poignée de main si particulière.



Bauplan mit Klassenzimmer, erstes und zweites Stockwerk

La dernière étape des travaux

Encore environ six mois, et le projet sera, espérons-le, terminé. D'ici début juin, le nouveau bâtiment scolaire du *Boystown de Dodoma* devrait être achevé. Les mois à venir resteront très chargés. Mais que contiendra concrètement ce bâtiment ?

Le rez-de-chaussée abritera la salle des enseignants ainsi que plusieurs salles de réunion et des bureaux. Aux quatre étages supérieurs seront aménagées des salles de classe ainsi qu'une grande bibliothèque scolaire.

Les Sœurs supervisent en partie elles-mêmes l'avancement des travaux et gardent surtout un œil sur le calendrier. Le nombre de garçons issus des milieux les plus défavorisés est très élevé, tout comme le désir des Sœurs de leur offrir un foyer et une bonne éducation.



Extraits du courrier de nos lecteurs



Après avoir soutenu les Sœurs de Marie pendant près de 30 ans, j'ai enfin réalisé mon souhait de longue date: découvrir personnellement cette institution remarquable et admirable en me rendant aux Philippines, avec le soutien de ma fille et de ma petite-fille. L'amour, la gratitude, la joie et les yeux brillants des enfants que j'y ai vus m'ont profondément touchée, et je tiens à exprimer ma profonde gratitude à l'ensemble du personnel, en particulier aux Sœurs pour leur dévouement.

Madame Landvogt

Je ne sais pas exactement depuis quand je vous soutiens – je pense que cela fait plus de 30 ans. Je voudrais maintenant vous faire part de mes motivations.

À une époque où l'on entend souvent dire «notre pays d'abord», les Sœurs de Marie donnent l'exemple de la charité, qui ne se limite pas aux personnes géographiquement proches de nous. Je suis protestant et plutôt éloigné de l'Église, mais je soutiens volontiers cette initiative catholique portée par des personnes qui, animées par leur foi, accomplissent de petits miracles et donnent de l'espoir et un avenir aux enfants les plus pauvres parmi les pauvres.

Monsieur Karg

Je vous remercie sincèrement pour votre dévouement envers les enfants que vous accompagnez chaque jour avec tant d'affection. Un grand merci également aux jeunes artistes qui ont dessiné les magnifiques autocollants pour mon courrier de Noël. Que Dieu vous bénisse tous.

Madame Hehemann



En Tanzanie, on dit: *Karibuni chakula!* (= Bon appétit!) Les filles discutent joyeusement tout en dégustant leur repas avec la Sœur. Aujourd'hui, le menu comprend

l'*ugali*, une bouillie de maïs typiquement tanzanienne, accompagnée de haricots et d'un peu de viande. Tout le monde sera certainement rassasié.

à nos amis

N° 132 · 28^e année · Janvier 2026

Brochure destinée à tous ceux qui se sentent proches des enfants pris en charge par les Sœurs de Marie (Sisters of Mary, Hermanas de María), éditée par l'association suisse d'entraide.

Vous recevez cette brochure gratuitement en remerciement pour votre soutien. Si vous avez à cœur de faire un don, vous pouvez utiliser le bulletin de versement ci-joint. Faire un don ne vous engage à rien. Nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui soutiennent nos enfants.

Pour les dons: IBAN compte PostFinance:
CH88 0900 0000 8002 6301 5



Villages du monde pour enfants des »Sœurs de Marie«

Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues

Secrétariat: Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich
Tél. 044 361 66 36 · www.soeursdemarie.ch
info@weltkinderdoerfer.ch

L'association d'utilité publique a été fondée en Suisse en 1981 en vertu des art. 60 ss. du code civil. Étant à caractère de bienfaisance, les associations d'entraide d'Autriche et d'Allemagne sont également reconnues d'utilité publique.

Les dons recueillis servent à subvenir aux besoins des enfants des bidonvilles et des rues aux Philippines, en Mexique, Guatemala, Honduras, Brésil et Tanzanie. Ils permettent aussi le fonctionnement de plusieurs hôpitaux et crèches en Asie et en Amérique latine.